

Sens et
Références

Sinn und
Referenz

Mélanges Georges Kleiber
Festschrift für Georges Kleiber

édité par
herausgegeben von
Adolfo Murguía

À propos de l'historicité des textes

Johannes Kabatek (Tübingen)

1. Le fait que j'ai choisi, pour cet hommage au collègue estimé strasbourgeois, un texte qui ne traite pas, comme cela paraîtrait probablement plus évident, d'un problème de la sémantique, mais d'une question *historique* de linguistique générale, est dû à une série de raisons, dont la plus importante réside peut-être dans le fait qu'à Tübingen, l'accent est mis sur l'importance continue de la linguistique historique et dans la conviction que bon nombre des questions fondamentales actuelles de la théorie linguistique ne peuvent être résolues que si elles ont en quelque sorte passé l'examen de l'étude historique – conviction qui va donc à l'encontre de quelques tendances actuelles qui déclarent la linguistique historique morte.¹ Une deuxième raison importante est que je me suis occupé en ces derniers temps de différentes questions liées aux dites traditions discursives² et que, en faisant cela, j'ai rencontré à plusieurs reprises le problème que le statut linguistique théorique des traditions discursives n'est pas vraiment clair et qu'il semble nécessaire de le discuter à nouveau.

2. Car malgré les nombreux travaux qui ont été consacrés au sujet des traditions discursives pendant les dernières années, il me semble qu'il n'y a toujours pas d'unanimité par rapport à la question où les traditions textuelles doivent être situées dans la théorie linguistique.³ Dans ce contexte, il a été tenté dans différents travaux de déterminer la place des traditions textuelles en faisant référence à la distinction entre trois niveaux du langagier proposée par Eugenio Coseriu,⁴ ce qui n'est pourtant pas fait par tous les auteurs de la même façon.

¹ Ainsi p. ex. dans le numéro spécial 31-1 de *La Corónica*, où on a traité la question de la prétendue mort de la linguistique historique : cf. Kabatek 2003.

² Ainsi dans Kabatek 2001 et Kabatek 2004. Pour la notion des traditions discursives en général cf. Koch 1997, Aschenberg 2003.

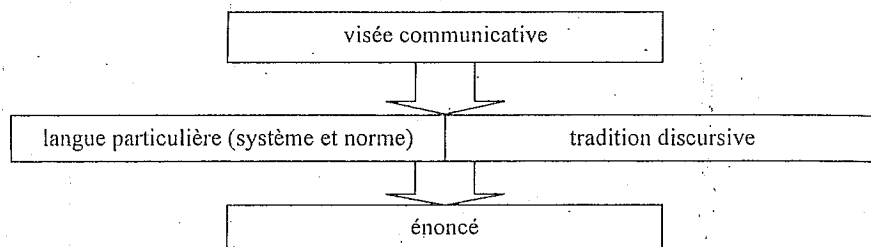
³ Les réflexions suivantes se basent essentiellement sur un chapitre dans Kabatek 2005.

⁴ « Das Sprechen ist eine universelle allgemein-menschliche Tätigkeit, die jeweils von individuellen Sprechern als Vertretern von Sprachgemeinschaften mit gemeinschaftlichen Traditionen des Sprechkönnens individuell in bestimmten Situationen realisiert wird. » (Coseriu 1988, 70).

La tentative la plus répandue pendant les dernières années en linguistique romane pour une telle attribution situe les traditions textuelles sur le niveau historique, qui est ainsi dédoublé :⁵

« Auf der historischen Ebene sind zwei Bereiche zu unterscheiden. Zum einen müssen die Diskurstraditionen behandelt werden (Gattungen, Stilrichtungen, Gesprächsformen) [...]. Zum anderen interessieren natürlich vor allem die historischen Einzelsprachen. » (Koch/Oesterreicher 1994, 589)

L'action de parler serait ainsi une activité universelle, dont la pratique devrait passer une sorte de double filtre de traditions : en accord avec l'ordre linguistique, l'intention de l'acte communicatif devrait toujours être mise en ordre linéaire par le choix et la disposition de signes selon les règles d'une langue particulière (d'un système avec sa réalisation usuelle d'une norme particulière). En même temps, elle devrait se référer à un ordre textuel qui actualise certaines traditions discursives, ce qui peut être représenté schématiquement de la manière suivante :



Contrairement à cette conception, d'autres auteurs essaient de situer les traditions textuelles sur le niveau individuel, et d'autres encore estiment qu'un dé-

Les trois différents niveaux sont caractérisés par Coseriu de la manière suivante :

« 1. Das Sprechen weist allgemein-menschliche, universelle Aspekte aus; es ist 'Sprechen im allgemeinen'. Alle erwachsenen und normalen Menschen sprechen. Selbst das Schweigen steht in unmittelbarer Relation zum Sprechen, denn schweigen heißt 'aufhören zu sprechen' '(noch) nicht sprechen' [...].

2. Jedes Sprechen ist Sprechen in einer bestimmten Einzelsprache. Man spricht nämlich immer in einer bestimmten historischen Tradition [...].

3. Das Sprechen ist immer individuell, und zwar in zweierlei Hinsicht : Zum einen wird es immer von einem Individuum vollzogen; es ist keine chorale Tätigkeit. Jeder spricht für sich, und auch im Dialog wird wechselweise die Rolle des Sprechers und Hörers übernommen. Zum anderen ist es in der Weise individuell, daß es jeweils in einer bestimmten einmaligen Situation stattfindet. Zur Bezeichnung dieser individuellen Tätigkeit in einer bestimmten Situation schlage ich – nach dem franz. *discours* – den Terminus 'Diskurs' vor. Im Deutschen sagt man für diese Ebene auch 'Text'; dabei muß man aber daran denken, daß es hier zuerst um die Tätigkeit selbst geht und nicht um ihr Produkt. » (ibid., 70-71).

⁵ Cf. en particulier Koch 1997, 45ss

doublément de tous les trois niveaux, qui sont alors considérés d'une part comme des niveaux linguistiques, d'autre part comme des niveaux textuels, représente une solution adéquate.

3. Pour éclaircir ce problème, la question de l'historicité des énoncés linguistiques doit être précisée à différents égards. Pour cela, en premier lieu, il semble nécessaire de déterminer plus précisément la notion même de *l'historicité*. En 1979, à l'occasion d'une discussion sur la question de l'historicité des actes de langage, Eugenio Coseriu avait fait observer que la condition préalable pour situer de manière juste le problème était l'élucidation de la notion même de l'historicité, qui n'est pas utilisée de manière uniforme. À cette occasion, Coseriu distingue trois conceptions différentes de l'historicité :⁶

- l'historicité linguistique au sens restreint (historicité de la langue particulière),
- l'historicité en tant que tradition de certains textes ou de certaines formes de textes (c'est-à-dire en tant que possibilité de les répéter),
- l'historicité générale au sens de « faire partie de l'histoire ».

D'abord l'historicité de la langue. Celle-ci occupe ici une place particulière, car dans l'historicité de la langue, il n'est pas question de l'historicité d'objets, mais de l'historicité de l'homme même comme être historique. La langue en tant que langue particulière est l'histoire d'une communauté intériorisée dans l'individu. Elle est la forme primaire d'être ensemble et la condition pour d'autres traditions culturelles,⁷ « da alles, was dort geschaffen wird, durch Sprache genannt werden muss und als Wissen durch Sprache überliefert wird ». ⁸ Par la langue particulière, l'individu devient un être social,⁹ plus généralement, c'est par elle que l'être de l'homme est tel, car il s'agit d'un être partagé d'une communauté, comme le dit Hegel :

« Denn sie [die Sprache] ist das Daseyn des reinen Selbsts, als Selbsts ; in ihr tritt die für sich seyende Einzelheit des Selbstbewusstseyns als solche in die Existenz, so dass sie für Andere ist. »¹⁰

⁶ In: Schlieben-Lange/Weydt 1979, cf. en particulier Coseriu 1978.

⁷ La langue est la condition de toutes les autres formes d'organisation humaine sociale : « Nun ist die Aussage, die gesellschaftlichen Aufgaben würden mit sprachlichen Mitteln gelöst, nicht so zu verstehen, daß die Aufgaben außer- oder vorsprachlich bestünden. Die Sprache ist sozusagen von Anfang an dabei. Die gesellschaftlichen Aufgaben konnten nur unter der Bedingung, daß die Mitglieder der Gesellschaft miteinander reden, in dieser Weise gestellt und entfaltet werden. Die gesellschaftliche Organisation ist schon immer auch sprachlich konstituiert. » (Schlieben-Lange 1983, 138). Cf. aussi Gadamer 1965, 268s.

⁸ Coseriu 1978, 121.

⁹ Cf. Aristote, *Politik*, I.

¹⁰ *Phänomenologie*, VI, B, Ia. Coseriu a souligné à différents endroits que, en ce qui concerne la question de l'historicité et le fait que la langue particulière est originellement donnée, sa

Ce n'est qu'à la langue particulière en tant que technique historiquement déterminée que revient cette historicité primaire qui est conditionnée par l'altérité, c'est-à-dire par la transmissibilité aux autres (« Übertragbarkeit auf andere »).¹¹ Elle conditionne l'être-tel de l'homme, l'homme ne peut pas reculer derrière le langage; car ce n'est que par le langage qu'il est homme.¹² L'individu qui parle assimile la langue particulière pendant l'acquisition du langage; il la crée à nouveau dans soi-même et devient ainsi capable de la pratique créative du langage.

Le second type d'historicité, en revanche, concerne tout type de phénomène culturel, voire langagier. Cela implique les traditions au sein d'une communauté, la création récurrente d'objets culturels à partir de certaines similarités ou de l'identité partielle de phénomènes culturels antécédents. Il s'agit donc d'objets culturels dont l'actualisation, qui ne correspond jamais exactement à la tradition, est disponible à la communauté.¹³ La langue en tant qu'objet se manifeste par des textes qui se rapportent à la tradition par la répétibilité d'une certaine finalité textuelle et surtout par certains caractères formels. La répétibilité de formes textuelles comprend une échelle continue de marquages de tradition minimaux – p. ex. une certaine dénomination de texte ou une formule dans un texte qui par ailleurs n'est pas fixé dans la tradition –, l'organisation formelle et le fixement définitif d'un texte. Un roman p. ex. peut être lié par cette dénomination de genre à une certaine tradition littéraire sans pour autant avoir autre chose en commun avec cette tradition que précisément cette dénomination;¹⁴ une lettre peut être fixée par des formules initiales et finales tout en étant libre en ce qui concerne son contenu alors qu'un serment toujours prononcé dans les mêmes termes présente un maximum de fixement. Au sein de l'échelle de fixement on peut discerner deux autres échelles, celle du degré de fixement d'éléments textuels formalisés (p. ex. « titre », « table des matières », « introduction », etc.) et celle du degré de fixement de ces éléments dans une langue individuelle. Cela permet d'attribuer aux traditions textuelles un double rapport aux traditions, d'une part aux traditions d'une communauté linguistique et d'autre part aux traditions d'une *communauté textuelle* qui ne cor-

conception du langage (développée surtout dans *Sincronía, diacronía e historia*) se base d'une part sur Aristote, mais encore plus sur Hegel quant à la radicalité de l'accentuation de l'historicité, et qu'elle développe les idées de Hegel.

¹¹ Coseriu 1978, 121. Coseriu reprend la notion de l'altérité dans cette acception spécifique d'Antonio Pagliaro, cf. Schlieben-Lange 1998.

¹² Ce qui ne veut absolument pas dire que l'individu serait « captivé » par la langue particulière dans une vision du monde précise, mais cela lui rend possible l'accès à toutes les langues – toutefois, cet accès suppose toujours la maîtrise d'une langue.

¹³ Schlieben-Lange 1983, 138.

¹⁴ À propos de l'histoire du terme *roman* cf. l'essai classique de Voelker (1886).

respond, sinon par hasard, à aucune communauté linguistique.¹⁵ Ainsi la formule initiale maintes fois citée *Il était une fois* signale au sein d'une communauté culturelle qu'il s'agit d'un conte et place le texte respectif au niveau d'autres textes qui commencent par *Once upon a time*, *Es war einmal*, *Érase una vez*; en même temps elle trace un autre rapport vers une forme intra-linguistique de ce genre littéraire, le conte *français*.¹⁶

La troisième conception d'historicité traite les phénomènes individuels, non reproductibles,¹⁷ c'est-à-dire le texte en tant qu'individu, puisque chaque texte exprimé peut être situé historiquement.¹⁸ En ce qui concerne les traditions linguistiques et textuelles, ce genre d'« historicité » serait plutôt négligeable, si celui-ci ne se trouvait au centre de l'attention philologique traditionnelle. Dans la mesure où les caractères formels et fonctionnels d'un individu textuel servent d'exemple ou de modèle pour d'autres individus textuels, celui-ci fait partie de la tradition – il doit donc être vu sous l'aspect du second type d'historicité.

4. Contre le doute envers le maintien d'une distinction entre une historicité linguistique primaire et une historicité secondaire des traditions textuelles il faut invoquer en premier lieu qu'il ne peut y avoir de locution qui ne se rapporte à aucune tradition textuelle. Cela ne relève pas de la question de savoir si chaque texte exprimé a déjà été exprimé ainsi ou non et fait par conséquent partie ou non de l'immense archive de tous les textes jamais exprimés par des hommes. Il s'agit plutôt de savoir si le rapport envers certaines traditions textuelles est un acquit humain aussi primaire que la langue même. Ce problème

¹⁵ « Die Texttraditionen sind, wenn man so will, in Textgemeinschaften verankert, in Institutionen z. B. oder in literarischen Gruppen. Daß gelegentlich doch die Textgemeinschaften mit den Sprachgemeinschaften zusammenfallen, ist eine sekundäre Erscheinung. » (Schlieben-Lange 1983, 139).

¹⁶ Cf. Wilhelm 2001, 469.

¹⁷ C'est de cette historicité que relève la différence entre l'historicité du discours et la langue exprimée par Foucault : « le discours, à la différence peut-être de la langue, est essentiellement historique », car il n'est pas constitué « d'éléments disponibles », mais « d'éléments réels et successifs » que l'on ne peut analyser en dehors de leur unicité historique (Foucault 1969, 260; cf. également de la Higuera 1999, 21ss.). Dans ce contexte la langue est ahistorique dans la mesure où il s'agit d'une technique de création d'énoncé sans attachement temporel.

¹⁸ Cette « historicité » de l'acte unique est en fait ce que Foucault considère d'historique, étant donné qu'il est situé dans l'histoire, alors que Coseriu lui refuse précisément cette historicité en disant « daß die Schöpfung als solche keine Entwicklung aufweist und somit keine Geschichte im eigentlichen Sinn haben kann: Die Ilias, die Divina Commedia entwickeln sich nicht, sie bleiben ewig sich selbst gleich, und können deshalb auch nur in einer ewigen und unzeitlichen Geschichte des Menschen ihren Platz finden. » (Coseriu 1978, 118). Ainsi également Schlieben-Lange 1983, 138: « Ein einzelner Text hat keine Geschichte, er ist das jeweils individuelle Produkt der Sprechbarkeit. »

ne peut pas être traité exhaustivement ici, mais deux arguments méritent néanmoins d'être évoqués. Primo il existe une différence fondamentale entre la tradition textuelle et la tradition linguistique inscrite dans l'esprit d'un être humain, car, pour le sujet locuteur, cette dernière est indépendante de la tradition et l'en libère dans la mesure où, en tant que système fonctionnel, elle sert d'outil de parole et le met en mesure de créer de nouveaux textes qui ne correspondent pas forcément à quelque énonciation émise auparavant – et même s'il y a correspondance, celle-ci est secondaire. Secundo il existe une différence qualitative entre l'acte de langage dans une langue individuelle et le recours aux traditions textuelles. Un texte, même s'il comprend plusieurs langues, reste toujours intra-linguistique, il ne peut pas être plus ou moins intra-linguistique. Le rapport aux traditions textuelles, en revanche, est graduel : un sonnet est une forme fortement prédéfinie, une conversation informelle dans un bar, par contre, semble être beaucoup plus ouverte et moins fixée sur une tradition textuelle.¹⁹

Un autre argument contre une priorité intra-linguistique peut être vu dans le fait qu'il existe, notamment dans la tradition médiévale, beaucoup de textes pluri-langagiers au sein de types de textes relativement stables. Dans de tels cas la finalité et la forme textuelles semblent être primaires par rapport aux langues choisies. Il s'agit apparemment néanmoins de cas spéciaux de communication dans le cadre de contacts linguistiques qui se traduisent par le fait que la finalité textuelle consiste précisément en un transfert d'une certaine forme textuelle d'une langue à une autre et qui suscite des interférences linguistique.

5. On peut se demander pourquoi il a été question jusqu'ici de l'historicité de langues individuelles, de types de textes et de textes et non d'actes de langage ou d'énonciation. Cela s'explique par le fait que les actes de langage, en tant que phénomènes universaux, ne peuvent être pris en compte dans la mesure où l'universel, qui implique l'historique, est néanmoins ahistorique.²⁰ On pourrait objecter que certains actes de langage sont aussi historiques qu'une langue in-

¹⁹ L'analyse conversationnelle a en partie démontré la régularité que présentent également les discours libres ; la question de prédéfinition traditionnelle de tous les genres textuels ne peut être élucidée ici et il me semble qu'elle ne le soit certainement pas encore dans le discours scientifique actuel ; il s'agit ici uniquement de souligner la gradualité du rapport à la tradition.

²⁰ Ici, la question controversée de l'universalité des actes de langage (cf. p. ex. Schlieben-Lange 1979, 67ss et 83ss) sera évitée par une inversion. Seuls les types d'énonciation qui sont universels seront considérés être des actes de langage. Il va de soi que les actes universaux en question sont toujours liés à des formes historiques. D'un autre côté, l'historicité des actes de langage liés à des institutions n'appartient pas, selon Habermas (1971, 113), aux universaux pragmatiques (« nicht zu den pragmatischen Universalien »). Leur histoire est inséparablement liée à l'histoire des institutions respectives. Mais c'est justement pour cela qu'il ne s'agit pas d'actes universaux, mais d'éléments de traditions intra-culturelles, qui peuvent aussi bien se manifester par des formes textuelles que par des textes.

dividuelle. Mais si une langue individuelle met à la disposition des actes de langage universaux des techniques appropriées, il faut considérer que ces techniques appartiennent en fait à l'historicité du premier niveau. Or, celle-ci correspond à l'historicité même de la langue individuelle. Prenons en exemple l'acte de langage « question » en allemand, qui peut être réalisé à l'aide d'une certaine technique, en l'occurrence l'inversion syntactique : il ne s'agit pas d'une technique accessoire dont se sert la langue allemande, mais d'une technique implantée dans cette langue et faisant partie de la constitution (« So-Sein ») de celle-ci et également de la constitution de ses locuteurs. Sous cet aspect de l'historicité, sujet et objet sont inséparables. Si je parle allemand, je me trouve déjà au sein de cette langue ; je ne peux pas débiter par une faculté « universelle » de parler et me servir, ensuite, de l'allemand. Par ailleurs je ne peux pas envisager de poser une question et choisir, ensuite, une technique de l'allemand, car je suis *obligé* de le faire par le moyen d'une technique de cette langue. C'est pour cette raison que dans ce contexte, certaines techniques intra-linguistiques sont disponibles pour certains actes de langage, l'historicité des actes de langage et l'historicité de la langue individuelle ne font qu'un. Il n'est donc pas nécessaire d'admettre une propre dimension d'historicité pour les actes de langage. Si, par contre, les actes de langage ne sont pas historiques étant donné qu'ils ne font pas partie de la langue, ils ne peuvent qu'être historiques au second plan, c'est-à-dire au niveau traditionnel et accessoire. Cela veut dire que les locuteurs, en réalisant un acte de langage, se réfèrent aux traditions.²¹ Celles-ci peuvent soit être formellement déterminées, ce qui est le cas quand l'énonciation d'un certain type d'acte de langage est liée à un certain type de texte, soit présenter des caractéristiques au-delà du formel, ce qui est le cas quand un type d'énonciation est non seulement exprimé par un certain type de texte, mais en plus par un texte déterminé.

6. Ici, il faut encore préciser que l'omission de actes de langage dans une étude de l'historicité linguistique et textuelle ne nie évidemment ni leur existence ni, en fait, leur historicité. Il est seulement dit que les actes de langage n'ont pas d'historicité propre qui peut être détachée des autres éléments. Mais ils peuvent être transmis historiquement par tous les éléments mentionnés et, de plus, ils peuvent être transmis en tant qu'actes généraux par des actions symboliques

²¹ Le caractère « accessoire » des traditions textuelles se montre également par le fait que l'historicité des formes textuelles est comparable à celle d'autres formes culturelles comme p. ex. les traditions de l'art, de la musique, du sport, de la religion etc. (Koch 1997, 61) qui sont liées à des communautés culturelles et non linguistiques. Le caractère essentiel de la langue se montre en revanche dans ceci : on ne peut participer aux autres traditions qu'à l'aide de la langue ; la langue est primordiale, elle représente un système sémiologique qui définit le sujet et qui est indispensable à la réception de tous les autres systèmes sémiologiques et de toutes les autres traditions.

non linguistiques,²² et c'est là que réside la liberté particulière qui rend seulement possibles les grandes différences par rapport à l'ancrage de certains actes dans différentes communautés : un acte comme celui de « promettre » peut, selon les traditions, être symbolisé par une action non verbale, il peut être réalisé par la répétition sans modifications d'un texte déterminé, il peut exiger une forme textuelle précise ou encore il peut être directement ancré dans le système linguistique. L'omission des actes de langage ne mène donc pas à une perte, mais à un élargissement des possibilités selon lesquelles certains actes peuvent devenir historiques.

7. L'objectif des lignes précédentes était double : en premier lieu, j'ai voulu mettre l'accent sur la spécificité et la primauté de l'historicité linguistique, qui ne peut pas être mise sur le même plan que d'autres historicités ou traditions. Par cela, deuxièmement, je ne veux pourtant absolument pas mettre en doute l'importance des traditions discursives, bien au contraire. Seule leur mise en place linguistique théorique adéquate constitue le point de départ pour la description de l'étendue des traditions discursives, des possibilités de les décrire et des conséquences d'une description linguistique historique qui part des traditions discursives. Ici, il y a de nombreuses tâches non résolues et on peut espérer que la voie de leur solution entraînera également de fécondes rencontres et discussions entre Tübingen et Strasbourg.

Bibliographie

- Aschenberg, Heidi (2003) : « Diskurstraditionen – Orientierungen und Fragestellungen », in : Aschenberg/Wilhelm (éds.), 1–18.
- Aschenberg, Heidi/Wilhelm, Raymund, *Romanische Sprachgeschichte und Diskurstraditionen*. Tübingen, Narr 2003.
- Austin, John Langshaw, *How to do things with words*. Oxford, Oxford-University Press 1962.
- Coseriu, Eugenio, *Humanwissenschaften und Geschichte. Der Gesichtspunkt eines Linguisten*, Oslo, Det Norske Videnskaps-Akademi-Årbok 1978, 118–130.
- Coseriu, Eugenio, *Sprachkompetenz. Elemente einer Theorie des Sprechens*, Tübingen, Narr 1988.
- De la Higuera, Javier, *Michel Foucault : La filosofía como crítica*, Granada, Comares 1999.
- Foucault, Michel, *L'archéologie du savoir*. Paris, Gallimard 1969.
- Foucault, Michel, *L'ordre du discours*. Paris, Gallimard 1972.
- Gadamer, Hans-Georg, *Wahrheit und Methode. Grundzüge einer philosophischen Hermeneutik*. 2^e éd. Tübingen 1965.

- Habermas, Jürgen, « Vorbereitende Bemerkungen zu einer Theorie der kommunikativen Kompetenz », in : Jürgen Habermas/Niklas Luhmann, *Theorie der Gesellschaft oder Sozialtechnologie*, Frankfurt, Suhrkamp 1971, 101–141.
- Kabatek, Johannes, « La lingüística románica histórica : tradición e innovación en una disciplina viva », *La Corónica* 31.2, 2003, 35–40.
- Kabatek, Johannes, « ¿Cómo investigar las tradiciones discursivas medievales? El ejemplo de los textos jurídicos castellanos », in : Daniel Jacob/Johannes Kabatek (éds.) : *Lengua medieval y tradiciones discursivas en la Península Ibérica : descripción gramatical – pragmática histórica – metodología*, Frankfurt/Main-Madrid, Vervuert/Iberoamericana 2001 (Lingüística Iberoamericana, 12), 97–132.
- Kabatek, Johannes, *Die Bolognesische Renaissance und der Ausbau romanischer Sprachen – Juristische Texttraditionen und Sprachentwicklung in Südfrankreich und Spanien im 12. und 13. Jahrhundert*, Tübingen, Niemeyer 2005.
- Koch, Peter, « Diskurstraditionen : zu ihrem sprachtheoretischen Status und ihrer Dynamik », in : Barbara Frank/Thomas Haye/Doris Tophinke (éds.), *Gattungen mittelalterlicher Schriftlichkeit*, Tübingen, Narr 1997, 43–79.
- Koch, Peter/Oesterreicher, Wulf, *Sprache der Nähe – Sprache der Distanz. Mündlichkeit und Schriftlichkeit im Spannungsfeld von Sprachtheorie und Sprachgeschichte*, Romanistisches Jahrbuch 36, 1985, 15–43.
- Koch, Peter/Oesterreicher, Wulf, *Gesprochene Sprache in der Romania: Französisch, Italienisch, Spanisch*, Tübingen, Niemeyer 1990.
- Koch, Peter/Oesterreicher, Wulf, « Schriftlichkeit und Sprache », in : Hartmut Günther/Otto Ludwig (éds.), *Schrift und Schriftlichkeit. Ein internationales Handbuch/Writing and its Use. An international Handbook*, 2 vols., Berlin/New York, Mouton de Gruyter 1994–1996, 587–604.
- Raphael, Lutz, *Geschichtswissenschaft im Zeitalter der Extreme. Theorien, Methoden, Tendenzen von 1900 bis zur Gegenwart*, München, Beck 2003.
- Schlieben-Lange, Brigitte/Weydt, Harald [avec des contributions d'Eugenio Coseriu et de Hans-Ulrich Gumbrecht], *Streitgespräch zur Historizität von Sprechakten*, Linguistische Berichte 60, 1979, 65–78.
- Schlieben-Lange, Brigitte, *Linguistische Pragmatik*, Stuttgart, Kohlhammer 1979.
- Schlieben-Lange, Brigitte, *Traditionen des Sprechens. Elemente einer pragmatischen Sprachgeschichtsschreibung*, Stuttgart, Kohlhammer 1983.
- Schlieben-Lange, Brigitte, *Alterität als sprachtheoretisches Konzept*, *Zeitschrift für Literaturwissenschaft und Linguistik* 110 (Thema: Alterität), 1998, 41–57.
- Voelker, P. (1886) : « Die Bedeutungsentwicklung des Wortes Roman », *Zeitschrift für Romanische Philologie* 10, 485–525.
- Wilhelm, Raymund (2001) : « Diskurstraditionen », in : Martin Haspelmath/Ekkehard König/Wulf Oesterreicher/Wolfgang Raible (éds.), *Language Typology and Language Universals. An International Handbook, I*, Berlin/New York: de Gruyter, 467–477.
- Wilhelm, Raymund (2003) : « Von der Geschichte der Sprachen zur Geschichte der Diskurstraditionen. Für eine linguistisch fundierte Kommunikationsgeschichte », in Aschenberg/Wilhelm (éds.), 221–236.

²² Cf. n. ex. Austin 1962. 121.